

## 6ème DIMANCHE DE PÂQUES – CHARNY/POURRAIN - 21-22/05/2022

Ac 15, 1-2.22-29 ; Ps 66 (67) ; Ap 21, 10-14.22-23 ; Jn 14, 23-29

Les pères de l'Eglise, principalement Saint Augustin, comparaient l'Eglise à la barque de pêche de Pierre qui était battue par les vagues. Alors que Pierre et les autres apôtres ont passé toute la nuit sans rien prendre, sur la parole de Jésus qui leur dit de jeter les filets à droite, ils ramassent une grande quantité de poissons. Le Christ était dans la barque et il continue de monter dans la barque de Pierre à travers les siècles pour enseigner les foules. Pour ce faire la barque-église doit s'éloigner un peu du rivage pour enseigner. L'église garde une saine distance avec les idées populaires et mondaines, les modes passagères pour s'attacher à la doctrine et aux vérités enseignées par le Christ. L'Eglise n'adopte pas et ne fait pas corps avec la culture du nouveau monde, telle que la PMA ou la GPA, la culture de l'avortement, du genre, du mariage pour tous, etc.... L'église s'éloigne toujours du rivage, de la mêlée pour écouter l'enseignement du maître Jésus Christ et pour le transmettre. Car la barque est tenue par le Christ lui-même. On pourrait presque dire que le mât de la barque représente le crucifix (la croix), le voile de la barque le linceul et le vent qui fait avancer la barque représente l'Esprit Saint. La barque est parfois battue par les vagues mais le Christ est là pour calmer la mer. Il y a donc espoir que la barque ne chavire pas. La seule raison d'espérer, disait un évêque français, c'est qu'il n'y a pas de raison de désespérer, car le Christ lui-même conduit son église. « Il faut moins chercher des raisons d'espérer que de se tourner avec raison vers l'espérance ».

L'Eglise est conduite par celui qui l'a fondée, Jésus-Christ. Elle obéit toujours et continuellement à la mouvance de l'Esprit Saint. Nous vivons dans une période de grandes turbulences et le constat est peut-être amer. Les assemblées dominicales sont de plus en plus restreintes, 30 à 60 fidèles participent à la messe du dimanche dans nos campagnes ; des églises restent fermées et même sont vendues ; on procède à des regroupements de paroisses pour en faire des ensembles paroissiaux ; le nombre de prêtres et de diacres diminue de façon inquiétante. Les laïcs qui s'engagent dans l'animation de l'Eglise sont de moins en moins nombreux et de plus en plus âgés. On a l'impression d'assister à une mort programmée et certaine de l'Eglise. Gardons cependant confiance. L'Esprit Saint, notre Défenseur, nous aidera à traverser avec succès ces temps d'incertitudes et à trouver des nouvelles solutions aux besoins d'aujourd'hui. Il nous conseillera sur ce qu'il y a à conserver dans la tradition et nous donnera le courage de laisser tomber ce qui ne répond plus aux besoins de notre temps. L'Esprit Saint est un nouveau souffle qui redonne vie à la foi et à l'espérance enfouies sous les cendres de nos défaites et de nos désillusions. L'Esprit nous guide, nous accompagne et nous donne le courage de faire face à toutes les situations difficiles de nos vies. Ouvrons nos cœurs à l'Esprit et permettons-lui de nous inspirer de nouveaux chemins d'église. L'Eglise n'en est pas à sa première crise. Le texte des Actes des Apôtres (1ère lecture) raconte la crise qui a provoqué un changement majeur chez les chrétiens de la première génération. Au premier siècle de son existence l'Eglise a connu outre les persécutions, des disputes doctrinales. Dans la communauté d'Antioche certains chrétiens disent qu'il faut accepter « la coutume de Moïse », c'est-à-dire la coutume juive, pour devenir chrétien et être sauvé. Cela a jeté le froid et des troubles dans la communauté primitive. Les apôtres se réunissent alors pour examiner cette affaire. Guidés par l'Esprit Saint ils parviennent à un consensus ainsi formulé et adressé aux nouveaux convertis : « **L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci, qui s'imposent : vous abstenir des viandes offertes en sacrifice aux idoles, du sang, des viandes non saignées et des unions illégitimes.** » La foi ne s'identifie pas à une seule culture. La foi s'exprime dans toutes les cultures. On pourrait même dire qu'il n'y a pas une identité chrétienne, mais une manière de vivre chrétiennement son identité. C'est pour cela que les africains et les européens vivent différemment la même foi au Christ : les uns en dansant et faisant participer le corps, les autres en évitant l'expression du corps.

L'affirmation constante de la foi, que nous rappelle l'évangile d'aujourd'hui, c'est que Dieu est amour et il appelle à vivre l'amour avec Dieu et entre nous. Cette vérité transcende le temps et l'espace. Jésus a dit dans l'évangile : « si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ». En effet quand on aime quelqu'un, on l'écoute volontiers et on veut rester en sa présence. Aimer Jésus, c'est avant tout écouter et accueillir sa parole. Jésus nous redit donc ici une des clés de la vie chrétienne : la lecture et la méditation fréquente de la Parole de Dieu, comme une sorte de sacrement, un « signe » de la présence de Dieu. Nous n'avons pas la présence sensible, physique du Seigneur. Mais pour celui qui aime Jésus, quelle joie d'avoir et d'écouter sa voix qui nous parle dans l'évangile. La Parole de Jésus reçue et mise en pratique rend réellement Jésus présent. Mais celui qui n'aime pas Jésus n'écoute pas sa parole et s'éloigne de toute occasion qui lui permettrait d'entendre sa parole. Dieu aime et demeure avec celui qui écoute sa parole car il a ouvert les portes de son cœur pour que Dieu y vienne. C'est le sens des paroles du Christ quand il dit aux disciples : « **Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure.** » Jésus demeure aussi en nous chaque fois que nous allons communier ; il vient habiter en nous et nous devenons le temple de Dieu. La souffrance de beaucoup de gens parmi nos contemporains vient du fait de fermer leur cœur au Christ et de l'ouvrir à la vanité de ce monde. Ils se rendent ainsi fragiles et en proie à la tristesse, au désespoir, au non-sens de la vie. Ils sont inquiets et bouleversés dans leur vie parce qu'ils ont remplacé les vraies valeurs par des chimères ; ils ne savent pas où ils vont parce qu'ils ne se posent pas les vraies questions et ne cherchent pas à savoir d'où ils viennent et où ils vont, ni qui les a créés. Ils n'entendent jamais aucune parole rassurante. Ils voient la désolation, la catastrophe partout. Ils n'ont pas la paix. Par contre la parole de Dieu donne la paix et la joie, car Jésus vient nous donner la paix par sa parole. Jésus nous le dit lui-même : « **je vous laisse la paix, je vous donne ma paix** ». Avec la Parole du Christ nous avons le sens de la vie et l'économie de toute l'histoire de l'univers. Ce qui nous donne la paix c'est de savoir que notre histoire avec Dieu ne prend pas fin sur terre à notre mort, mais se poursuit dans l'au-delà avec Dieu.

La 2<sup>ème</sup> lecture, l'Apocalypse de Saint Jean va dans le même sens et nous rassure. Elle nous parle de la ville sainte, la Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de Dieu. C'est dans cette Jérusalem nouvelle que nous souhaitons vivre dès maintenant et pour toujours. Désirons ardemment cette Jérusalem-là. Car cette « ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine : son luminaire c'est l'Agneau ». Travaillons à instaurer cette ville-là ici et maintenant et pour toujours. Que l'Esprit Saint, notre Défenseur fasse de nous des chrétiens joyeux et heureux de professer notre foi. Et que Marie nous inspire son modèle de confiance en Dieu. Amen.